

Projet mené par Opale link en association avec Opération cadre emploi Vivre sur la côte, travailler en Angleterre

Puisque les opportunités d'embauche sont maigres sur la Côte d'Opale, pourquoi ne pas se tourner vers la Grande-Bretagne, facilement accessible ? C'est le pari que se lancent des cadres en quête d'emploi

L'Angleterre ? Des côtes que l'on voit depuis nos plages, des touristes qui envahissent gentiment Calais, et des traversées aisées en train, ferry ou voiture...

Alors, si l'outre-Manche nous paraît si proche, pourquoi ne pas y songer professionnellement ? C'est le pari que les associations Opale link et OCE (Opération cadre emploi) se sont lancés.

« La première rencontre avec Opale link a eu lieu au début de l'année 2008, avec l'idée de s'ouvrir sur le marché britannique », mentionne Anne-Laure Maisner, d'OCE. L'Angleterre, ce « marché porteur à l'économie prospère » a séduit l'association coulonoise de cadres, qui travaille au retour à l'emploi de chacun de ses membres. « Le projet rentre dans notre logique de dynamisme », estime OCE.

Les cadres d'abord, les autres employés ensuite

Thadée Segard, chapeautant Opale Link, évoque une « opération pionnière ». Dont la finalité est de « démystifier le scepticisme » de toutes ces personnes craignant d'aller travailler Outre-Manche. « On se pose des questions des deux côtés de la Manche. Mais la meilleure façon de contourner ça, c'est de montrer que des gens le font déjà ». Car il l'affirme, le Sud-Est de l'Angleterre est « très cosmopolite ». Notamment avec des Français ayant choisi de travailler là-bas.



L'association OCE se réunit régulièrement pour évoquer des projets.

Fin mai, un séjour dans le Kent a été organisé, afin de « valider techniquement l'opération », précisent les partenaires du projet.

Car au-delà de la bonne idée d'aller chercher de l'emploi chez les Anglais, les moyens d'y parvenir doivent faire leurs preuves. « Il faut mettre en place toute une organisation, travailler sur les aspects juridiques et opérationnels pour les cadres, mais aussi pour tout le monde. Même pour quelqu'un allant faire des tontes de pelouse à Ashford », continuent-ils.

Et Thadée Segard d'appuyer : « Il existe un marché représentant tou-

tes les facettes d'emploi en Angleterre. Pour le moment, nous avons choisi des gens parlants anglais, ayant les compétences et avec un profil convaincant. Nous ne voulions pas démarrer avec des gens qui arrêteraient au bout de trois semaines. Il nous fallait des gens sérieux ! »

Objectif du partenariat : faire travailler 1 000 personnes de la Côte d'Opale en Angleterre en 2011.

Une échéance qui n'a pas été fixée par hasard : « Il faut le faire avant les Jeux olympiques de Londres, car il serait dommage de louper cette opportunité. Il y a une ouverture extraordinaire à ne pas rater ! »

1 000 emplois avant 2011

□ Partenariat entre OCE (Objectif cadres emploi), association basée à Coulogne, et Opale link, association pour le développement de la Côte d'Opale

□ Objectif : permettre à 1 000 personnes résidant sur la Côte d'Opale de trouver un emploi Outre-Manche d'ici à 2011

□ Principe : se faire embaucher en Angleterre tout en vivant sur la Côte d'Opale. Les trajets pouvant s'organiser entre travailleurs

□ Renseignements :

- Objectif cadres emploi
106 Chemin des Régniers
62231 Coquelles

www.cadres-oce.com

- Opale link

1153 Route du châtelet

62179 Tardinghen

Tel : 0321920526

www.opalelink.org

Quant au coût de transport, Opale link et OCE ont de la suite dans les idées : « C'est onéreux si on y va individuellement. Mais si on est organisé, ça coûte moins cher, in fine. Dans le cas d'ouvriers ou d'employés, c'est extrêmement pertinent car ils arrivent à la même heure, et peuvent donc se rendre ensemble en Angleterre... »

T.R.

Paroles de cadres prêts à franchir la Manche



Catherine Lam-Dereeper.

Anglais, allemand, et des notions en chinois. Autant dire que Catherine Lam-Dereeper, résidant à Mannighen-Hemme près de Marquise, n'a pas peur des langues étrangères. « J'ai été responsable commercial à l'export dans la dentelle à Calais, donc je parlais beaucoup dans d'autres langues. » Récemment, cette dynamique femme a repris des études en gestion et marketing-vente, « dans un contexte international. Alors aller en Grande-Bretagne me permettrait de continuer dans cette voie ». « Je pense qu'il y a des opportunités de travail intéressantes là-bas. » Quant au transport, cela ne rebute en rien Catherine : « Pour une heure de trajet, je privilégierais plus la Grande-Bretagne que la métropole lilloise ».



Christine Duprat.

Arrivée dans la région il y a neuf mois, Christine Duprat réside à Coulogne. Après de longues années dans des sociétés américaines, la Coulonoise se tourne aujourd'hui vers la Grande-Bretagne : « J'ai de l'attrait pour les autres cultures, et je veux continuer à parler anglais tous les jours. J'ai beaucoup aimé travailler deux ans aux Etats-Unis ». Et quitte à faire une heure de trajet pour se rendre à son travail, Christine Duprat « préfère aller en Grande-Bretagne plutôt qu'à Lille. Car c'est embouteillé et pas très dépaysant », sourit la Coulonoise. « Je pense qu'ayant travaillé dans des sociétés américaines, je m'adapterais bien en Grande-Bretagne ».



Charmaine Fonseca-Hill.

Charmaine Fonseca-Hill a passé une grande partie de son cursus scolaire Outre-Manche, mais vit en France depuis 17 ans. « Je pense avoir des compétences pour travailler en Grande-Bretagne, en plus j'aime ce pays ! »

Cette femme d'origine Indienne, qui recherche un poste de gestion administrative ou de consultante en organisation, avoue être « flexible ».

Résidant à Licques et membre de l'OCE depuis 2006, Charmaine Fonseca-Hill a assuré une mission de six mois, dernièrement, dans une structure internationale à Coquelles.



Serge Contzen.

Si Serge Contzen s'oriente vers l'Angleterre, c'est qu'à 52 ans, il juge qu'à son âge, « c'est beaucoup plus difficile de trouver un emploi en France ».

Cet habitant de Coulogne a travaillé dans une société de dentelle Calaisienne par le passé.

« La Grande-Bretagne, c'est proche, et je pense que toute opportunité est bonne à prendre ». Pour le Coulonois, travailler Outre-Manche serait une belle perspective, sachant qu'il a de bonnes connaissances dans la langue de Shakespeare : « Je pratique l'anglais quotidiennement, j'ai beaucoup parlé cette langue dans mon travail ».



Kerstin Jägmo.

Après avoir travaillé 25 ans à Copenhague, Kerstin Jägmo est de retour à Calais depuis quelques mois. « J'ai toujours travaillé pour des compagnies internationales, et il y a 25 ans j'étais à Calais, où j'étais dans le transmanche » précise cette dynamique soixantenaire originaire de Suède. « Je me demandais si je supporterais d'être à la retraite, ou alors si je cherchais à retrouver un emploi... » Kerstin Jägmo a finalement opté pour la seconde solution : « Je regarde tous les jours l'Angleterre car j'habite à la plage, et je parle la langue sans problèmes ». Une langue parmi tant d'autres, car elle maîtrise tout autant le suédois, l'allemand, l'espagnol, le français et le danois...